La Traviata de Diana Damrau sur France Musique



France Musique, le 7 juin 2014, 19h: Diana Damrau chante La Traviata, en direct de Bastille. Après un Werther clair et lisible, **Benoît Jacquot** met en scène La Traviata, tragédie parisienne de Verdi qui au moment de sa création à Venise sur les planches de La Fenice (1853), suscita un scandale notoire : comment accepter dans un opéra, de voir les amours sulfureuses d'une courtisane et d'un jeune bourgeois (Germont fils) : elle en proie à une rédemption morale inacceptable ; lui, prêt à saborder l'honneur de sa famille ? Verdi alors en ménage avec Giuseppina Strepponi, cantatrice à la réputation elle aussi scandaleuse, qu'il n'épousera que sur le tard, dénonce ici l'hypocrisie de son temps. Inspiré par le roman de Dumas fils, *La dame aux camélias* (1852), le compositeur portraiture la société du Second Empire non sans une pointe satirique ; il brosse surtout de Violetta Valéry, la courtisane sublime léguée par Dumas, un portrait bouleversant, celui d'une âme sensible, romantique qui alors qu'elle se sent condamnée, usée par les excès de sa vie sans morale, rencontre en croisant le regard d'Alfredo, le pur amour. En traitant un mythe littéraire contemporain, Verdi transpose à l'opéra, un vrai sujet qui pourrait être d'actualité. Liszt a laissé un témoignante bouleversant sur la vraie Dame aux camélias : **Alphonsine Duplessis**, morte tuberculeuse en 1847, petit être fragile et sensuel d'une passivité déjà maudite.



D’une rare justesse émotionnelle, l’écriture de Verdi bannit ici toute virtuosité démonstrative : il touche directement le cœur. Jamais les options expressives n’ont à ce point fusionner avec les accents de la nécessité poétique et dramatique. Chaque air de Violetta, saisie, consumée par le grand vertige de la vie, s’impose à nous comme autant de confessions introspectives, miroir de son état psychique : l’abandon de ses rêves, les élans de ses désirs perdus, la faiblesse d’un corps qui perd peu à peu le goût de vivre, sous la pression sociale, face aux épreuves que lui impose le père de son jeune amant… Trop de vérité et de sincérité dans ce drame sentimental d’une irrésistible cohérence : à la création, la censure exigea que les rôles soient chantés en costumes Louis XIV. Des robes modernes auraient souligné la modernité insupportable de l’ouvrage. Reprise un an plus tard après le fiasco de La Fenice, en 1854 au Teatro San Benedetto de Venise, La Traviata défendue par une meilleure distribution, suscita le triomphe que l’ouvrage méritait.



La nouvelle production de La Traviata à l’Opéra Bastille réunit une distribution prometteuse : **Diana Damrau** qui vient d’ouvrir la saison actuelle de La Scala avec cette prise de rôle exceptionnellement intense et juste ; **Ludovic Tézier** habitué du rôle paternel, sacrificateur et protecteur à la fois, Germont père… ajoute au tableau, sa droiture vocale qui sied parfaitement au rôle paternel, un rien moralisateur et rigide. 8 dates événements, du 2 au 20 juin 2014. **Diffusion en direct sur France Musique, le 7 juin 2014, 19h**. En direct dans les cinémas le 17 juin 2014.

Verdi : La Traviata à l’Opéra Bastille

Daniel Oren (2, 5, 7, 9 et 20 juin)
Francesco Ivan Ciampa (12, 14, 17 juin)
direction musicale

Benoît Jacquot
Mise en scène

Diana Damrau, Violetta Valéry
Anna Pennisi, Flora Bervoix
Cornelia Oncioiu, Annina
Francesco Demuro, Alfredo Germont
Ludovic Tézier, Giorgio Germont
Kevin Amiel, Gastone
Fabio Previati, Il Barone Douphol
Igor Gnidii, Il Marchese d'Obigny
Nicolas Testé, Dottore Grenvil

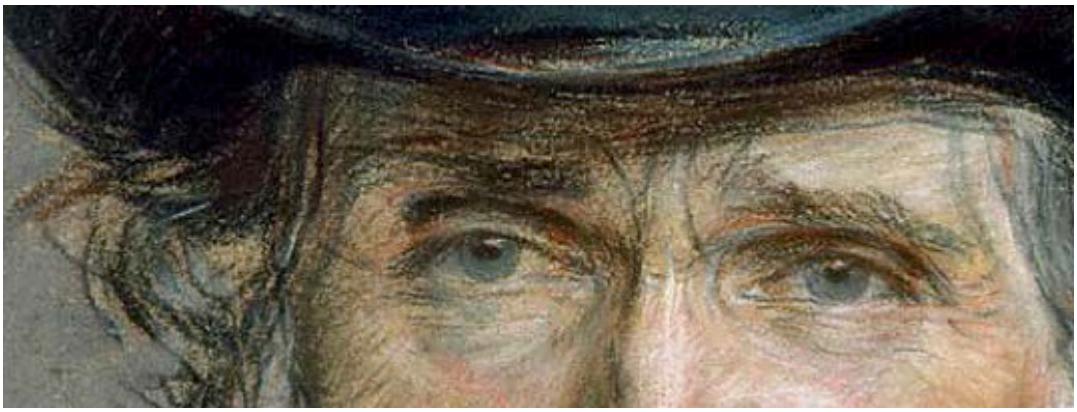
Orchestre et Choeur de l'Opéra national de Paris

Réservations, informations sur [le site de l'Opéra national de Paris]

Juin 2014. La Traviata de Verdi à Montpellier, Marseille, Masada

Verdi: La Traviata en juin 2014 à Marseille, Montpellier, Masada (Israël). Vague verdienne en juin 2014 avec pas moins de 3 productions différentes de La Traviata de Giuseppe Verdi : ne vous laissez pas séduire par l'ivresse sensuelle des mélodies : le propos du compositeur est bel et bien sur les

traces du roman de Dumas Fils (La Dame aux camélias) d'épingler l'hypocrisie de la bourgeoisie bien pensante, guère tendre vis à vis d'une jeune femme demi-mondaine aux moeurs dissolues. Qu'elle soit en fin de carrière sincère et amoureuse, elle doit payer et renoncer à cet amour miraculeusement rencontré en la personne du jeune Rodolphe. Sur le plan vocal, l'équilibre du plateau tien tà un huit clos emblématique de l'opéra italien romantique : une soprano en extase puis mourante (toujours sacrifiée dans les ouvrages lyriques), un ténor enivré, amoureux parfois brutal et cruel, un baryton qui loin d'être ce méchant caricatural, relève de l'ordre moral et de l'amour paternel protecteur, très important dans tous les opéras de Verdi. Ce début d'été 2014 est verdien avec trois productions distinctes de **La Traviata à Montpellier (4>14juin), Marseille (17>22juin), enfin Masada en Israël (forteresse de Masada, les 12,14,16 et 17 juin).**



La Traviata de Verdi à

Montpellier (4>14juin)
Grazioli, Scarpitta. Nouvelle production
Avec Omo Bello, K.P. Besong, Lampert, Marrucci, Morel

Masada en Israël (forteresse de Masada, les 12,14,16 et 17 juin)
Oren, Znaniecki.
Avec Mosuc, Florian ; Albello, Borras ; Pascu…

Marseille (17>22juin)
Foster/kim, Auphan. Nouvelle production
Avec Markova/Marcu, Pondjiclis, Tocci, Llincai/Bezduz, Barrard/Estefan…

Lire notre dossier La Traviata de Giuseppe Verdi

Compte-rendu : Nantes. Théâtre Graslin, le 2 juin

2013. Verdi : La Traviata, 1853. Mirella Bunoaica, Tassis Christoyannis … Roberto Rizzi Brignoli, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène.



Nouvelle Traviata, raffinée, féminine et fragile pour le bicentenaire Verdi. **Prochaines représentations les 5 (Nantes) puis 16 et 18 juin 2013 (Angers)**. Lolita en tutu rose fuchsia (ou plutôt rose camélia, fleur omniprésente dans cette nouvelle production) et chaussures à hauts talons vernis et lacets (la chaussure et ce fétichisme ostentatoire dont elle est l'objet, sont eux aussi très présents), la Violetta imaginée par **Emmanuelle Bastet** tient de la poupée manipulée, autant idolâtrée que maltraitée. C'est un objet sexuel ritualisé dans une société inhumaine qui peu à peu (ouverture et dépouillement progressif du décor, au cours des actes I, II et III) réussit un chemin initiatique au terme duquel la courtisane retrouve sa dignité d'être humain : l'amour d'Alfredo qui la désire pour ce qu'elle est et non ce qu'elle fait, lui restitue cette vérité et cette essence qui au début lui sont refusées. La mise en scène rend clairement ce voyage de l'artifice à la vérité : individu social instrumentalisé, Violetta devient une âme accomplie,

expiatoire certes, mais par son sacrifice et son renoncement ultimes, libérée de ses chaînes et de sa souillure.

Courtisane en déclin

Au I, c'est d'abord la collectionneuse de chaussures (une armoire entière haute jusqu'aux cintres !) qui s'affiche sans pudeur … Comme prise au piège, asphyxiée dans un écrin fermé, ceint de murs en miroirs, la jeune femme s'enivre en s'affaissant prise de vertiges. L'ouverture l'indique clairement : La Traviata est surtout un opéra *intimiste* et son ouverture est davantage qu'un lever de rideau: les cordes pleurent; elles indiquent l'état d'exténuation totale d'une jeune femme usée qui va bientôt expirer. Mais que l'on ne s'y trompe pas : il s'agit bien du combat d'une femme contre la société puritaine et bourgeoise à l'époque de Verdi (soit 1853, date de la création) ; la violence s'y invite ; elle est même terrifiante car surtout psychologique ; en noir et rouge ou rose, tout le travail d'Emmanuelle Bastet renforce et suit ce périple intérieur ou ce sont la finesse et la fragilité, et finalement la résistance d'un être terrassé mais libre, qui se dévoilent devant nous.
Si les miroirs sont un poncif éculé vu et revu dans nombre de productions lyriques, les perspectives qu'ils dessinent au I, s'avèrent géniales : l'image démultipliée de l'héroïne souligne les vertiges d'une existence creuse et factice dont tous les gestes exhibés en public, singent une mécanique écœurante ; le miroir permet aussi autre chose : il offre ensuite une scène collective (le brindisi) à la dramaturgie millimétrée : nous rappelant certaines scènes cinématographiques (l*es Enfants du Paradis ?* …), ou les futurs amants à peine présentés, se perdent au sein de la foule des

parasites jouisseurs, pour mieux … se reconnaitre l'un à l'autre : regards croisés, instants suspendus essentiels … complicité silencieuse au sein d'un tumulte démonstratif de rires et de bluf social… La direction d'acteurs est prodigieuse; d'une intelligence saisissante : merci pour cet instant de pure finesse théâtrale qui rétablit la justesse des gestes simples mais si puissants et suggestifs… Du grand art. On croit soudainement au pur amour, à ce miracle inouï … qui se glisse dans la vie artificielle d'une Violetta déjà condamnée.

Dans ce portrait tout en sensibilité et fragilité, la mise en scène plonge dans l'esprit de l'héroïne, au point qu'après le sacrifice exigé par Germont père au II, la scène exprime les visions déformées d'une vie exténuante : chez Flora où Violetta objet sexuel sur son lit d'exposition dévoilée face à la foule, retrouve son ancien amant Alfredo qui l'humilie… Plus intéressantes encore, ces voix du Carnaval parisien au III sont de vrais chanteurs en fond de scène, masse indistincte qui concrétise ainsi les hallucinations d'une Violetta mourante, abandonnée, seule à Paris… Les choristes prennent ici des risques méritants pour une séquence qui se chante normalement en coulisses. Mais l'idée est géniale et se justifie pleinement dans le portrait d'une femme oppressée délirante qui revendique son droit à la liberté et l'apaisement … En énumérant avec ô combien de finesse, l'espace mental de l'héroïne, – ses vertiges, ses espoirs, ses vaines espérances-, la mise en scène touche au plus juste, la vérité d'un être multiple : un portrait de femme admirablement brossé dont seule la *Lulu* de Berg, au regard de sa complexité, serait l'héritière plus tardive.

Saisissante Violetta

Cette Violetta étonne a contrario de son image érotisée, par sa … sincérité humaine. Une justesse souvent déchirante qui par un jeu économe dévoile les failles, les doutes, les blessures d'une femme-enfant réellement poignante. C'est peu

dire que la jeune soprano roumaine, **Mirella Bunoaica**, donne corps et âme au personnage : elle *est* Violetta, âme ardente, corps déchiré, accablé … jusqu'à sa libération finale ; et sa jeunesse, outre la couleur délectable du timbre, la facilité des aigus toujours magnifiquement couverts et ronds, souligne idéalement la fragilité incandescente de l'héroïne. Quelle révélation ! Elle chante déjà Gilda et Mimi, mais sa Violetta nous touche infiniment ; au contraire de ses consoeurs qui ont parfois attendu toute une carrière pour aborder le rôle, au risque de paraître trop âgées, Mirella Bunoaica saisit par sa pureté dramatique, son innocence naturelle : une rencontre captivante entre un rôle et une interprète qui demain chantera *La Sonnambula* à l'Opéra de Stuttgart.

A ses côtés, on reste moins convaincus par la santé vocale toujours rien que musclée et tendue, toute en muscles et ressorts de l'indiscutable **Edgaras Montvidas** : le ténor lituanien montre ses capacités bien chantantes mais le style fait défaut : son Verdi ne sonne jamais intimiste ni intérieur ; manque de nuances, projection systématique et intensité jamais mesurée, le personnage perd de cette vérité émotionnelle, de cette blessure si délectable chez sa partenaire. Pour nous, il n'est pas au même diapason émotionnel que celui de sa partenaire …

Par contre, **Tassis Christoyannis** incarne un Germont d'une subtilité humaine aussi troublante que Violetta : on a rarement vu et écouté la fragilité et la souffrance du père avec autant de finesse ; s'il est capable au nom de la morale bourgeoise d'exiger de Violetta, l'inacceptable, l'homme se révèle aussi dans le déchirement que lui a causé le départ du fils (hors de sa famille, aux côtés de la jeune courtisane …) ; dans cette compassion nouvelle qui le rend si proche de la Violetta détruite au II ; c'est à la fois un bourreau moralisateur et un père aimant ; deux visages a priori antinomiques, pourtant bien présents dans la partition et que réalise avec un style irréprochable le très subtil baryton né

à Athènes. Comme c'est le cas de sa jeune consœur, Tassis Christoyannis captive par ses dons d'acteur comme ses phrasés mielés d'une suavité irrésistible. La performance est d'autant plus remarquable qu'elle rétablit une facette essentielle chez Verdi, la relation du père à sa fille : certes Violetta n'est pas sa fille mais il joue symboliquement ce rôle en particulier chez Flora où il défend la jeune femme des accusations proférées par Alfredo ; puis au chevet de la mourante au III, réalisant sa promesse … Si ce thème éclaire les opéras *Rigoletto, Simon Boccanegra* et avant, *Stiffelio* (le rôle de Stankar les anticipe tous), un tel lien se noue aussi dans *La Traviata* et la mise en scène d'Emmanuelle Bastet a l'immense mérite d'éblouir aussi sur ce point crucial de l'oeuvre. A l'inverse combien de Germont statufiés et raides, souvent caricaturaux dans leur dignité bourgeoise, avons-nous pu voir jusque là …
Restent les chœurs vaillants et présents (parfaits dans l'intervention des masques du Carnaval parisien au III, exposés comme nous l'avons dit hors de la coulisse, en fond de scène), l'orchestre de plus en plus cohérent et juste en cours de représentation, sous la direction vive de Roberto Rizzi Brignoli. Pour son bicentenaire 2013, Verdi ne pouvait espérer meilleure dramaturgie ni réalisation visuelle plus fine et intelligente. La preuve est faite à nouveau qu'Angers Nantes Opéra, grâce à l'exigence artistique de Jean-Paul Davois, son directeur général, réussit en combinaison parfaite, l'union de la musique et du théâtre. Après Son Orphée et Eurydice de Gluck, présenté également à Nantes et à Angers, Emmanuelle Bastet, ex assistante de Robert Carsen, démontre sa très subtile inspiration. **A voir absolument … à l'affiche le 5 juin (dernière représentation à Nantes, Théâtre Graslin) puis les 16 et 18 juin 2013 sur la vaste scène du Quai à Angers.**

Nantes. Théâtre Graslin, le 2 juin 2013. Verdi : La Traviata, 1853. Mirella Bunoaica, Violetta Valéry. Edgaras Montvidas, Alfredo. Tassis Christoyannis, Germont père … Choeurs d'Angers

Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction). Orchestre national des Pays de La Loire. Roberto Rizzi Brignoli, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène.

Compte-rendu : Rennes. Opéra, le 2 juin 2013.Verdi : La Traviata. Myrto Papatanasiu, Leonardo Caimi, Marzio Giossi. Anthony Hermus, direction musicale. Jean-Romain Vesperini, mise en scène.



Après Reims et Limoges, cette production de La Traviata est présentée au public rennais, pour une large diffusion sur les chaînes de télévision locales et sur France Musique, ainsi qu'une projection sur plusieurs écrans géants disséminés à travers la Bretagne, tout cela en direct le mardi 4 juin 2013. La mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** fixe

l’action dans l’Italie des années 20, au moment de la montée du fascisme, sous une grande verrière de style art-déco. Le reste de la scène demeure d’un grand dépouillement, notamment dans la maison de campagne de Violetta, et c’est debout sur la table de jeu que l’héroïne rend son dernier souffle. Les costumes sont à l’avenant, d’une esthétique années-folles très réussie, élégants et colorés.

Une Traviata pour grand écran

Suite au forfait de Maïra Kerey dans le rôle-titre, l’Opéra de Rennes a fait appel à la soprano grecque **Myrto Papatanasiu** qui, arrivée la veille de la représentation, s’est glissée dans la scénographie à un point tel qu’on l’imagine sans peine créée pour elle. Dotée d’une superbe plastique, admirablement mise en valeur dans une robe argentée très près du corps, la chanteuse fait admirer un ramage qui vaut son plumage. Si on peut juger par instant sa voix un rien légère pour le rôle, force est de constater qu’elle le connaît bien et qu’elle assume crânement l’écriture multiple de son personnage, réussissant aussi bien sa scène du premier acte que sa grande confrontation avec Germont, pour culminer dans un troisième acte poignant de vérité et toujours respectueuse de la partition. L’instrument sonne clair et bien émis, s’épanouissant dans des aigus superbes et jamais forcés, et alors que le bas médium paraît manquer parfois de corps, le grave se révèle sonore, car poitriné avec beaucoup d’art. L’interprète émeut grâce à une incarnation vécue corps et âme, bouleversante dans sa lecture de la lettre et son combat acharné contre la mort.

A ses côtés, **Leonardo Caimi** paraît scéniquement plus emprunté, mais sa voix corsée donne un relief inhabituel à la partie

d’Alfredo, d’une étoffe vocale plus large qu’à l’ordinaire. Seul l’aigu paraît par instants étouffé, sans le métal vaillant du médium. Mais le ténor sait se faire musicien, ciselant de belles nuances et une ligne de chant soignée.

Figure autoritaire et inflexible, le Germont de **Marzio Giossi** impressionne par son autorité, tant vocale que scénique. Le baryton italien possède pleinement les moyens de son rôle, denrée devenue rare dans ce personnage, et offre une belle leçon de phrasé verdien à l’imperturbable legato, notamment dans son air du II. Seul un appui laryngé occasionnel – notamment lorsqu’il veut donner brutalement de la puissance – vient troubler ce portrait musical très abouti et contrôlé, couronné par des aigus sonores et faciles, ainsi que d’excellents piani, où la voix semble monter toute seule et se placer au bon endroit.

Face à eux, au milieu de bons seconds rôles, remarquons particulièrement la Flora bien chantante de **Sophie Pondjiclis** et le Baron Douphol sonore et percutant de **Jean-Vincent Blot.** Excellente prestation du chœur, brillamment préparés. Avec un enthousiasme galvanisant, le chef néerlandais **Anthony Hermus**, audiblement habitué au répertoire lyrique, tire le meilleur de l’Orchestre de Bretagne, mettant en valeur de remarquables soli, trouvant les tempi justes et soutenant les chanteurs en leur offrant un véritable écrin sonore et en leur laissant ce qu’il faut de liberté. Une baguette à suivre, aux qualités prometteuses.
Et c’est un véritable triomphe au rideau final qui salue cette Traviata rennaise, qui promet beaucoup pour la retransmission du 4 juin 2013, à ne manquer sous aucun prétexte.

Rennes. Opéra, 2 juin 2013. Giuseppe Verdi : La Traviata. Livret de Francesco Maria Piave d’après Alexandre Dumas. Avec Violetta Valéry : Myrto Papatanasiu ; Alfredo Germont : Leonardo Caimi ; Giorgio Germont : Marzio Giossi ; Flora Bervoix : Sophie Pondjiclis ; Annina : Karine Audebert ; Gastone : Marlon Soufflet ; Baron Douphol : Jean-Vincent Blot

; Marquis d’Obigny : Thomas Roullon ; Docteur Grenvil : Bernard Deletré. Chœur de l’Opéra de Rennes ; Chef de chœur : Gildas Pungier. Orchestre Symphonique de Bretagne. Anthony Hermus, direction musicale ; Mise en scène : Jean-Romain Vesperini ; Assistante à la mise en scène : Frédérique Lombart ; Scénographie : Emmanuelle Roy ; Costumes : Sonia Bosc ; Lumières : Christophe Chaupin ; Assistant à la direction musicale : Arnaud Oosterbaan ; Chef de chant : Colette Diard

---

Compte-rendu : Nantes. Angers Nantes Opéra (Théâtre Graslin), le 28 mai 2013. Verdi : la Traviata. Mirella Buonaica… Roberto Rizzi Brignoli, direction. Emmanuelle Bastet, mise en scène.



Le Théâtre Graslin de Nantes accueille la nouvelle production d'Angers Nantes Opéra de **La Traviata de Verdi.** La production très attendue, clôt l'extraordinaire saison 2012-2013. Quelle pertinence de la part de la maison pour l'année Verdi, mais surtout quelle équipe incroyable réunie pour la création d'un grand classique du répertoire. La distribution est jeune et enflammée. Elle est sous la direction théâtrale d'une sincérité ravissante, sous l'oeil expert de la metteur en scène Emmanuelle Bastet. La direction de l'Orchestre National des Pays de la Loire est assurée par le chef Roberto Rizzi Brignoli et celle du Choeur d'Angers Nantes Opéra par Sandrine Abello.

Une Traviata d'une beauté universelle

La Traviata est certainement l'un des opéras les plus célèbres et les plus joués dans le monde. Le livret de Francesco Maria Piave d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils n'y est pour rien. Le grand Verdi a su donner davantage de consistance et d'humanité aux personnages mis en musique. L'invention mélodique et le sens aigu du drame du compositeur font des sentiments exprimés lors des trois actes, une véritable et prenante expérience esthétique. Une telle richesse est, certes, difficile à nuire, mais il est aussi

difficile d'être à la hauteur du drame tout en gardant le sens de l'individualité, requis.

Nous remarquons que la distribution des chanteurs est arrivée à garder cette humanité, sans que cela affecte leur engagement vis-à-vis de l'oeuvre. La jeune soprano roumaine **Mirella Buonaica** incarne le rôle de Violetta avec un heureux mélange de brio et de fragilité. Du point de vue vocal, elle interprète sa scène et air du premier acte « *E strano… … Sempre libera* » avec une progression exquise, de l'abandon sentimental initial au climax extatique de la dernière partie avec une coloratura enragée qui cache derrière elle, un poignant désespoir. Elle prend très peu de temps à se chauffer et nous ne pouvons que saluer sa prise de rôle.

Dès lors, ses interventions avec **l'Alfredo d'Edgaras Montvidas** sont très crédibles. Pour les coeurs et oreilles habitués à une Sutherland et à un Pavarotti, le jeune couple peut bouleverser. C'est en l'occurrence un bouleversement qui nous ravit, et dans le plus pur esprit de l'oeuvre musicale et littéraire. Comme la soprano, le ténor s'impose lui aussi immédiatement. Il devient très vite l'incarnation d'un jeune amoureux, insolent mais à fleur de peau. Son chant est beau, nuancé ; il a une qualité sonore quelque peu juvénile qui le fait rayonner. S'il ose embellir légèrement la ligne vocale lors de la célèbre chanson à boire du premier au 1er air « *Libbiamo libbiamo*« , sa prestation n'est pas du tout interventionniste et il ne se sert pas du tout d'un expressionnisme quelconque. Sa performance paraît, au contraire, impulsée par un désir brulant de véracité.

De même pour le baryton **Tassis Christoyannis** dans le rôle du père d'Alfredo, Giorgio Germont. Nous sommes, d'ailleurs, fortement touchés par son incarnation sensible et complexe du personnage. Son investissement se traduit en un chant immaculé et nous ne pouvons qu'être admiratifs de la belle couleur et de la touchante chaleur de sa voix.

Les rôles secondaires sont tout à fait corrects. Une remarque spéciale pour le Marquis d'Obigny de **Pierre Doyen** et la Flora Bervoix de **Leah-Marian Jones,** tous les deux charismatiques. Comme d'habitude le choeur d'Angers Nantes Opéra sous la direction engagée de Sandrine Abello impressionne par son investissement. Dans ce sens, les chanteurs sont presque plus brillants dans la chanson à boire du 1er acte que les solistes eux-mêmes! Leur engagement est stable au cours des trois actes et la performance surprend par sa fraîcheur.

L'Orchestre National des Pays de la Loire peint avec excellence les différents visages de la joie, de l'amour et de la douleur. Si la cohésion avec les chanteurs paraît parfois peu évidente sous la baguette de **Roberto Rizzi Brignoli**, le chef exploite à merveille les bontés de l'orchestre, qui semble aussi investi dans le drame et ses nuances que l'excellente distribution des chanteurs. Il est brillantissime lors du fameux Brindisi, d'une réactivité surprenante lors de la scène et de l'air de Violetta au premier acte et d'un son d'une beauté saisissante au dernier. Le sommet est avant la fin du 2ème acte lors de l'interaction émouvante entre Violetta et Germont. La tension est palpable. Le coeur de la courtisane bat de plus en plus fort et l'orchestre bat avec elle, il est prêt à se rompre …

Inoubliable performance d'acteurs … comme reste mémorable, la magnifique mise en scène d'Emmanuelle Bastet. Voulant prendre distance des conventions, la vision est d'une étonnante actualité, d'une franchise dramatique, d'une esthétique élégante et distinguée, surtout d'une universalité philosophique que nous ne saurions jamais assez saluer. Son équipe a, comme elle, un souci stylistique qui se marie brillamment avec l'intimité réaliste de l'oeuvre.

La noble simplicité du plateau, avec des miroirs omniprésents qui reflètent de façon surprenante les sentiments des personnages, tout comme les paillettes et l'étincelle de la société mondaine. Mais ces mêmes miroirs révèlent aussi le

fardeau de l’or, et nous montrent ainsi que Violetta est en effet une jeune étoile brillante et … mourante.
Le génie créatif d’Emmanuelle Bastet nous montre avec des moyens superficiels, un drame d’une bouleversante profondeur. Dans ce sens les fantastiques costumes modernes, et pour la plupart bichromatiques, de Véronique Seymat, ajoutent davantage à la stimulation sensorielle, comme les décors de Barbara de Limburg excitent eux, l’intellect. L’élégante économie du plateau n’est pourtant pas dépourvue de symboles … les camélias roses omniprésents qui comme Violetta se fanent progressivement. Des escarpins d’une beauté fatale. Des chanteurs-acteurs qui adhèrent complètement à la vision de Bastet. Le tout d’une immense subtilité qui permet à la musique, et surtout au drame d’être au premier plan. Nous n’avons que des bravos pour cette formidable production d’Angers Nantes Opéra, clôturant la saison avec prestance et beauté. **Spectacle à voir et revoir sans modération encore à Nantes le 5 juin, puis à Angers les 16 et 18 juin 2013 au Quai**.

Télé, ce soir, 20h45 : en direct sur Arte, Diana Damrau chante La Traviata à La Scala

Télé, en direct sur Arte : Diana damrau chante La Traviata à La Scala, ce soir à 20h45. Chaque 7 décembre marque par tradition la soirée d’ouverture de la nouvelle saison lyrique à Milan. En choisissant La Traviata de Verdi, La Scala souligne et célèbre à son tour le bicentenaire Verdi 2013. Le rôle de Violetta exige de la part de la cantatrice invitée à incarner la jeune courtisane parisienne, des talents immenses

de chanteuse comme d’actrice.



Chacun des 3 actes suppose une personnalité différente et donc un style spécifique : à l’insouciante éperdue mais déjà affaiblie par la maladie qui la ronge et qui découvre le pur amour au I, succède la violence échevelée de la femme sacrifiée qui doit renoncer à son bonheur imprévu au II ; puis au III, la courtisane pécheresse au bord de la tombe succombe moralement sauvée : son âme est absoute des péchés anciens car elle a tout sacrifié sous la pression de la morale bourgeoise (incarnée par Germont père).
Portrait de femme et satire sociale. En plus d’un formidable portrait de femme, Verdi fait aussi la satire de son époque, lui qui subit les foudres des bien pensants hypocrites quand il se promenait aux bras de Giuseppina Strepponi, cantatrice plusieurs divorcée, avec laquelle il vivait maritalement …
Aujourd’hui, après Patricia Ciofi, Annick Massis, à l’ardente flamme émotionnelle, et la plus récente Natalie Dessay, c’est Diana Damrau, hier Gilda (Rigoletto du même Verdi) qui » ose » relever le défi d’un personnage mythique et bouleversant …
Lui donnent la réplique les deux Germont père et fils, l’amant fougueux et le redresseur de torts : le ténor Piotr Beczala et le baryton Željko Lucic.

Souhaitons que la finesse des interprètes inspirent Daniele Gatti à la direction certes puissante, parfois carrée voire droite ; or La Traviata, drame réaliste et psychologique réclame nuances et subtilité. Dans cette production, le metteur en scène russe Dmitri Tcherniakov, à l’expressionnisme étouffant, passionné par le jeu d’acteurs (en témoigne sa mise en scène légendaire d’Eugène Onéguine à Bastille) devrait

renouveler le dramatisme de l'opéra verdien, entre vertiges, spasmes, solitude : une course à l'abîme qui s'avère prometteuse … Qu'en sera-t-il à La Scala ce soir à partir de 20h45 ? Réponse en direct sur Arte (en réalité il s'agit d'un différé : la représentation à Milan débutant à 18h).

Giuseppe Verdi 2013

En direct de La Scala, Diana Damrau chante Violetta

En direct de la Scala de Milan
représentation inaugurale de la nouvelle saison lyrique scaligène 2013-2014
Arte, Samedi 7 décembre 2013, 20h50

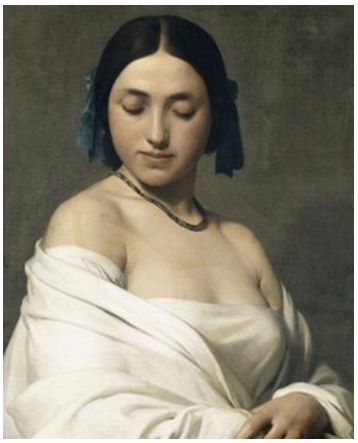
Mélodrame en 3 actes
Livret de Francesco Maria Piave
D'après la Dame aux camélias d'Alexandre Dumas
Nouvelle production du Teatro alla Scala
Orchestre et chœurs du Teatro alla Scala de Milan
Direction musicale : Daniele Gatti
Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov
Lumières : Gleb Filschtinsky

distribution
Violetta Valery : Diana Damrau
Flora Bervoix : Giuseppina Piunti
Annina : Mara Zampieri
Alfredo Germont : Piotr Beczala
Giorgio Germont : Zeljko Lucic
Réalisation : Patrizia Carmine / Production : RAI, ARTE France (2h40mn)

Verdi : La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …
Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel,

esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort

et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.
Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants … **Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.**
La Traviata à
Angers Nantes Opéra
Nantes, Théâtre Graslin
Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai
les 16 et 18 juin 2013

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec
Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol

Pierre Doyen, Marquis d’Obigny
Choeur d’Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

Verdi : La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …
Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l’accent sur la réalisation et l’approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d’une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.
De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.
Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants … **Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.**
La Traviata à
Angers Nantes Opéra
Nantes, Théâtre Graslin
Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai
les 16 et 18 juin 2013

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli

mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec
Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

Verdi : La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …
Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.
De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de

la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.
Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants …
Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.
La Traviata à
Angers Nantes Opéra
Nantes, Théâtre Graslin

Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai
les 16 et 18 juin 2013

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François Thouret
Avec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

Verdi: La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 …
Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la

vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013… soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Angers Nantes Opéra présente sa nouvelle Traviata

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Anges Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.
De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de… 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la

Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulquorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheresse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille… La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux choeur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement… et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.
Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable … : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps… Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit

renoncer à lui car il n’y a aucun avenir (social) pour les deux amants …
Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.

La Traviata à Angers Nantes Opéra **Nantes, Théâtre Graslin**
Du 26 mai au 5 juin 2013Angers, Le Quai
les 16 et 18 juin 2013

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d’Obigny
Choeur d’Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.